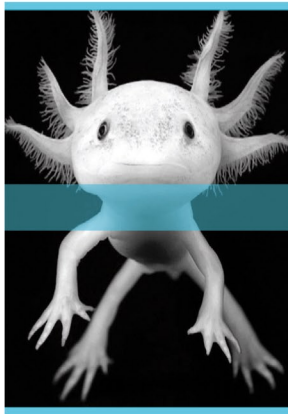


---

Karin Serres

# Berbéris

## Givrée



*éditions*  
**THEATRALES**

Berbéris

Givrée

## De la même autrice

### Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

*Toute la vie*, in *Embouteillage*, 2002 ■ *Marzia*, 2012 ■ *Tag. Série théâtrale rock en 3 épisodes*, 2013

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

*Un tigre dans le crâne*, 2005 ■ *Le Jardin de personne*, in *Théâtre en court 3*, 2008 ■ *Blondie*, in *Court au théâtre 2*, 2009 ■ *Le Terrain synthétique*, in *Si j'étais grand*, 2010

### Chez d'autres éditeurs

*Luniq* précédé de *Katak*, Très Tôt Théâtre, 1995 ■ *Anne Droïde*, in *Théâtres à lire et à jouer n° 3*, Lansman Éditeur, 2001 ■ *Colza*, L'École des Loisirs, coll. « Théâtre », 2001 ■ *Marguerite, reine des prés*, L'École des Loisirs, coll. « Théâtre », 2002 ■ *Dans la forêt profonde*, L'École des Loisirs, coll. « Théâtre », 2003 ■ *Thomas Hawk*, L'École des Loisirs, coll. « Théâtre », 2003 ■ *La Nuit des carapaces*, in *Fantaisies microcosmiques*, L'Avant-Scène Théâtre, 2004 ■ *Chlore*, éditions Monica Companys, 2006 ■ *Louise/les ours*, L'École des Loisirs, coll. « Théâtre », 2006 ■ *Le Petit Bonhomme vert (et le rouge !)*, illustrations de l'autrice, Le Bonhomme vert, 2008 ■ *Frigomonde*, L'École des Loisirs, coll. « Théâtre », 2010 ■ *Maintenant que tu habites derrière mes paupières*, in *La Fidélité*, L'Avant-Scène Théâtre - La Comédie-Française, 2011 ■ *Mongol*, L'École des Loisirs, coll. « Théâtre », 2011 ■ *Chips personnel !*, Éditions Espaces 34, coll. « Théâtre Jeunesse », 2012 ■ *À la renverse*, illustrations d'Aurore Callias, Actes-Sud - Papiers, coll. « Heyoka », 2014 ■ *Poulet*, in *Il était une deuxième fois*, Éditions Espaces 34, coll. « Théâtre Jeunesse », 2015 ■ *Rouge Gazon*, in *Enfouir ses rêves dans un sac*, Lansman Éditeur, 2016 ■ *Rabota ièst rabota*, in *Robots, clones et C<sup>ie</sup>*, Color Gang Édition, coll. « Exercices », 2017

### Albums jeunesse

*Fleurs de vache*, illustrations de Finzo, Père Castor - Flammarion, 1998 ■ *Lou, la brebis*, illustrations d'Hervé Le Goff, Père Castor - Flammarion, 2000 ■ *Le Voyage de Lou*, illustrations d'Hervé Le Goff, Père Castor - Flammarion, 2003 ■ *Soupe de maman*, illustrations de Clémence Pollet, Éditions du Rouergue, 2011 ■ *Uïk, le cochon électrique*, illustrations de Till Charlier, Éditions du Rouergue, 2011

### Romans

*Mongol*, L'École des Loisirs, collection « Neuf », 2003 ■ *Pourquoi tu cours ?*, illustrations d'Anne-Charlotte Gautier, Éditions du Rouergue, 2009 ■ *Tricot d'amour*, illustrations de Mathieu Demore, Éditions du Rouergue, 2010 ■ *Monde sans oiseaux*, Stock, coll. « La Forêt », 2013

---

Karin Serres

Berbéris

Givrée

*éditions*  
THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2018, éditions Théâtrales,  
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-778-4 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : larve d'axolotl.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique des textes de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD ([www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

# Berbéris

(Life is a shaker)

## Personnages

ANGÈLE, autour de 19 ans

ÉLODIE, autour de 19 ans

*Dans une laverie automatique, en plein jour. Une machine tourne. Angèle est toute seule.*

ANGÈLE.- (*chantant «Attraction»*) As a moth drawn to a flame  
As iron to a magnetic body  
As mosquitoes to a card game  
As all of us by gravity  
  
As a fly by a chameleon's tongue roll  
As dust by a vacuum cleaner  
As a starship by a black hole  
As sharks by blood in the water  
  
We've attracted each other  
Clack! Stuck together  
Best friends forever

## Lavomatic 1

*Élodie entre, chargée de sacs de linge sale, pour faire sa lessive.*

ÉLODIE.- Bonjour.

ANGÈLE.- ...

ÉLODIE.- Pardon.

ANGÈLE.- ...

ANGÈLE.- C'est en bas qu'il faut mettre l'argent.

ÉLODIE.- Ah. Merci.



ANGÈLE.- Faut appuyer sur «on» aussi.

ÉLODIE.- Cool.

ANGÈLE.- Sinon ça marche pas.

ÉLODIE.- Oui. C'est sûr. Voilà. Merci.

ÉLODIE.- Tu travailles au Carrefour City ?

ANGÈLE.- Non.

ÉLODIE.- Chez Champion alors ?

ANGÈLE.- Oui.

ÉLODIE.- C'est ça. Je t'ai vue, c'est pour ça. T'avais le même sweat. Je m'appelle Élodie. Élodie Poutrain. Et toi ?

ANGÈLE.- Angèle.

ÉLODIE.- Angèle comment ?

ANGÈLE.- ...

ÉLODIE.- Angèle. J'aime bien. Ça me fait penser à un ange. Un ange qui a froid.

ANGÈLE.- Quoi ?

ÉLODIE.- Rien, rien.

ANGÈLE.- Tu fais quoi ici ?

ÉLODIE.- Je lave mon linge.

ANGÈLE.- Laisse tomber.

ANGÈLE.- 'tain, j'aime pas les Lavomatics !

ÉLODIE.- Ça me fait penser à Laïka, tu sais ?

ANGÈLE.- Connais pas.

ÉLODIE.- C'est la petite chienne qui est partie dans l'espace, toute seule, une petite chienne blanche avec des oreilles noires, c'est les Russes qui l'ont envoyée en orbite, dans un spoutnik, pour voir combien de temps on peut vivre en apesanteur. Au bout de sept heures elle est morte. Une panne dans le système de chauffage. Pas d'asphyxie comme ils ont dit, ni de nourriture empoisonnée pour lui éviter de souffrir, non : étouffée de chaleur. Et comme ils avaient pas prévu de la faire revenir, elle est toujours en train de tourner là-haut. Tout le temps, elle va tourner. Toute desséchée. Jusqu'à ce que le spoutnik explose ou qu'il se fasse aspirer par un trou noir qui passe par là, hushhhhhhhhh, et là... là, on sait pas...

ÉLODIE.- Moi aussi j'en avais un, de chien, comme elle. Moustique, il s'appelait. Parce qu'il adorait qu'on l'applaudisse. Comme les moustiques. Tu connais pas la blague du petit moustique ?

ANGÈLE.- Non.

ÉLODIE.- Ah.

ANGÈLE.- Si tu veux, je surveille ton linge. Comme ça, tu peux faire autre chose.

ÉLODIE.- Ça va. J'ai le temps.

ÉLODIE.- T'as quel âge ?

ANGÈLE.- Dix-neuf.

ÉLODIE.- Moi aussi, j'ai dix-neuf.

ANGÈLE.- Aujourd'hui, moi.

ÉLODIE.- Tu vas manger quoi ?

ANGÈLE.- Je sais pas.

ÉLODIE.- Un friand au fromage ?

ANGÈLE.- T'aimes les brownies ou quoi ?

ÉLODIE.- Oui.

ANGÈLE.- Et le cidre ? T'aimes le cidre ?

ÉLODIE.- Oui.

ANGÈLE.- Vraiment ?

ÉLODIE.- Oui.

ANGÈLE.- T'es pas gouine ?

ÉLODIE.- Hein ?

ANGÈLE.- T'es pas gouine ?

ÉLODIE.- Ben non.

ANGÈLE.- Tu veux venir chez moi ?

ÉLODIE.- Maintenant ?

ANGÈLE.- Pas maintenant, t'as ton linge. Mais après ?

ÉLODIE.- Ben oui.

ANGÈLE.- Bon. J'habite juste au-dessus. Au troisième. La porte sans nom d'écrit.

ÉLODIE.- La porte sans nom, au troisième.

ANGÈLE.- Tu viendras, hein ?

ÉLODIE.- Entendu.

ANGÈLE.- T'as intérêt. J'aime pas les lapins.

ÉLODIE.- Ah. Et les plantes ?

ANGÈLE.- Hein ?

ÉLODIE.- T'aimes les plantes ?

ANGÈLE.- J'aime pas les fleurs, tout ça.

ÉLODIE.- Ah.

ANGÈLE.- Je compte sur toi, hein ?

ÉLODIE.- Entendu.

Givrée

*Givrée* est le soliloque de CHARLOTTE, une jeune caissière enfermée par inadvertance dans la chambre froide de son supermarché un samedi après-midi des années 2000, et que le froid fait halluciner.

pas rester là quand même ?  
pas rester là toute ma vie ?

tapé, moi, tapé comme une malade sur la porte blindée  
OUVREZ, BON SANG ! OUVREZ-MOI ! JE SUIS ENFERMÉE !  
pas de réponse, jamais

*chuchote chuchote*

parfois, des pas, des respirations on dirait, et puis plus rien  
je rêve ? j'hallucine ? c'est le froid ?

pourtant je suis sûre qu'ils sont là, de l'autre côté

VOUS ÊTES LÀ ?

au moins m'sieur Jacky, resté en dernier pour fermer  
ou même Debayon ou Globule, tiens, ou Zelda

peut-être qu'ils m'entendent pas tellement c'est épais, pour garder le  
froid

ou bien ils font exprès pour se venger

venger de quoi ? qu'est-ce que je leur ai fait ?

QU'EST-CE QUE JE VOUS AI FAIT ?!

toute seule dans cette immense chambre froide, en plein été, à grelotter  
les poings, mes poings en sang regarde,  
à force de taper de toutes mes forces sur cette putain de porte en acier  
blindé

pourvu que j'aie rien de cassé

sinon comment je fais pour reprendre ma caisse, après ?

« J'avais une ferme au pied du Ngong... »

voilà comment j'aimerais commencer l'histoire de ma vie  
trop tard, déjà pris

si tout s'arrêtait aujourd'hui, pourtant, il faudrait bien que je l'écrive,  
mon autobiographie, pour qu'on sache qui j'étais

« Moi, Charlotte F., dix-sept ans, caissière au... »

pour laisser une trace, pas qu'on m'oublie

pfh, pas de stylo, ni de papier : raté

non, je sais comment je commencerais :

« J'avais une caisse au supermarché... »

ça, c'est un bon début

« Nous sommes le 25 août (je crois), au cœur de l'été le plus brûlant du siècle. Malgré cette chaleur (ou peut-être pas, non :) à cause de, vers quatre heures, j'ai envie de me griller une petite clope alors je ferme ma caisse, je prétexte et je viens me cacher ici, à l'abri du regard qui tue de m'sieur Jacky. »

que je me suis dit

la voilà, ma faute, oser le défier, c'est de ça qu'il se venge

un exemple, il fait, avec moi

quand il va me ressortir d'ici, surgelée comme un poisson pané, toute givrée, raide comme une poupée, ça sera pour me montrer en exemple aux autres caissières terrifiées

*voilà ce qui arrive quand on se cache pour fumer, mesdames, voilà ce qui arrive quand on déserte sa caisse pendant les heures de travail rémunérées, pigé ?*

non, il oserait pas, ce serait criminel

malgré ses énormes sourcils préhistoriques et ses bras ça comme, c'est le sous-directeur, quand même, un être humain, enfin, civilisé, normalement

mieux là qu'à ma caisse, en fait

fait bien plus frais, bien plus

ça fait même du bien de respirer dans le froid, limite frissonner

dehors, tout à l'heure, les voitures qui essayaient encore de rouler, obligées de ralentir, ralentir, ralentir et puis s'arrêter, figées dans le goudron fondu de la rue mélangé à la boue visqueuse de pneus, de fils noirs, de spaghettis vénéneux, de réglisses baveux, de purée de cheveux

dehors, en ce moment, tu sors, tu te jettes la tête la  
première dans un micro-ondes  
la chaleur qu'il fait, ça t'évapore tellement toute l'eau du corps  
que tu tombes par terre, carbonisée, non pulvérisée  
la rue, tu veux la traverser, tu peux pas, collée dans le bitume gluant  
qui t'aspire comme des sables mouvants qui te glissent dessus, qui  
t'enserrent les chevilles

méga-bandes de guimauve avant le coup de hachoir tchac !,  
petits cubes translucides, tchac ! tchac ! tchac ! tchac !  
raaaacle... et recommence  
un jour, il y a un type qui va essayer de traverser d'un  
platane à l'autre, comme Tarzan

*oh y-o-y-o-y-ooooo !*

le frottement de la corde sur la branche surchauffée  
tout va prendre feu, il va griller avec,  
même pas le temps de se décrocher  
cramé

non, beaucoup mieux là que dehors, c'est sûr  
je respire, au moins, dans cet air moite et poisseux qui m'écrasait  
et je transpire moins  
tout à l'heure, quand j'attrapais les trucs sur mon tapis de caisse, j'étais  
si trempée des dessous de bras que switch ! ça glissait sans que je  
puisse me retenir et vlan ! je lançais le truc en l'air au lieu de juste le  
soulever pour lire le code-barres et plaf ! par terre, sur le carrelage  
explosée, la brique de lait  
remarque, ça rafraîchissait  
non, on est mieux là, sans aucun doute, il fait bon frais  
tout ça, c'est la faute de mon pied  
s'il avait pas bêtement pivoté, pendant que je fumais ma clope, ce pied  
droit qui retenait la porte

avec des si, on met Paris en bouteille, la France dans un  
carton et Lyon



non mais s'il avait pas relâché la porte que je l'avais chargé de retenir,  
la porte de la chambre froide où je m'étais cachée pour fumer, au frais,  
la lourde porte blindée qu'a pas de poignée à l'intérieur

normal : imagine un sac de petits pois surgelés qui  
voudrait s'échapper ?

n'importe quoi

mauvaise conception, plutôt

ou ha ! je sais : restrictions budgétaires, les risques que quelqu'un (de  
stupide) se fasse enfermer à l'intérieur de cette chambre froide ne  
valent pas le coût de la poignée supplémentaire qu'on y mettrait

enfin, mon pied, c'est moi, donc c'est de ma faute si je me retrouve là,  
enfermée comme une nouille, pendant combien de temps, va savoir,  
tout ça pour une toute petite envie de cloper

remarque, j'ai de la chance dans mon malheur : comme aujourd'hui,  
c'est samedi, j'ai de la place, toute la place que je veux  
vide, vidée, la chambre froide

tout est parti dans les rayonnages pour assouvir la grande razzia des  
familles affamées

non mais la teuf qu'on pourrait faire ici, le méga open space  
eh, dommage que j'aie pas pris mon portable, pour appeler  
qui ?

oh, je trouverais

demain c'est dimanche, donc, le super sera fermé

si personne vient faire un tour ici avant ce soir, je vais devoir attendre  
lundi pour être délivrée, qu'on soit restockés

et encore, si c'est pas férié

le combien on est, déjà ?

merde, si j'étais à ma caisse, ça serait marqué  
pas un petit ticket qui me reste dans la poche, là ?  
il y a des jours fériés en août, à part le 15 ?

dommage que les autres caissières fument pas

elles seraient venues ici, avec moi, on se serait marrées

et peut-être qu'elles, elles auraient pu empêcher la porte de se refermer  
quand j'ai sursauté en entendant m'sieur Jacky arriver

---

Karin Serres

Berbérís

Givrée

Alors qu'il existe plus de 600 espèces de berbéridacées, il n'a fallu qu'un *Berbérís* pour lier Angèle et Élodie, deux jeunes filles sauvages qui vont apprendre à s'appivoiser au fil des cycles de lavage et d'essorage à la laverie du quartier. Entre leurs existences apparemment insignifiantes s'engage un dialogue qui nous donne à voir et à entendre la résistance farouche de deux jeunes femmes face à l'engourdissement général de notre société.

*Givrée*, Charlotte l'est devenue complètement, enfermée par mégarde dans la chambre froide du supermarché où elle travaille comme caissière. L'habituelle pause cigarette de la jeune fille accablée par l'été caniculaire se prolonge dans son refuge réfrigéré avec cette fraîcheur agréable puis peu à peu paralysante qui la fait délirer, seule dans son palais de glace réinventé. Un monologue qui explore les défenses imaginaires que l'on se crée lorsque le corps atteint ses limites.

Avec subtilité, Karin Serres tire les ficelles de ces quotidiens à l'apparence banale, qui révèlent dans leurs plus intimes replis une force humaine saisissante et salvatrice.

---

ISBN : 978-2-84260-778-4 | 13 €



---

[www.editionstheatrales.fr](http://www.editionstheatrales.fr)